

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph CLOSUIT

Nos morts : S. E. Mgr Raymond Netzhammer,  
archevêque titulaire d'Anazarbe, M. Albert Granges,  
M. l'Abbé Georges Vergnaud

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 200-203

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## NOS MORTS

S. E. Mgr RAYMOND NETZHAMMER

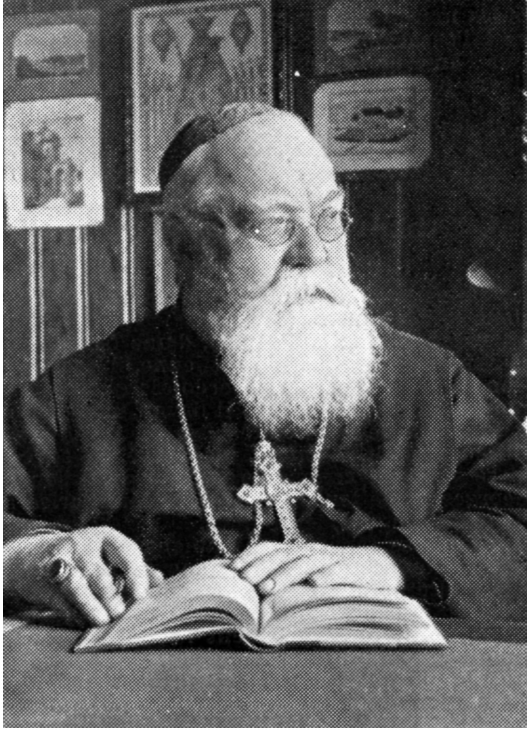
Archevêque titulaire d'Anazarbe

Bien qu'il n'ait jamais été élève de notre Collège, Son Excellence Mgr Netzhammer mériterait, dans les « Echos de St-Maurice », une place plus large que celle que nous pouvons lui réserver dans ce numéro trop chargé. Ami de notre Maison, ce très digne et très aimable Prélat fut, « avec le Révérendissime Dom Ignace Staub, le principal trait d'union entre l'Abbaye d'Agaune et celle d'Einsiedeln ». Pour ceux d'entre nous qui étaient, il y a une quinzaine d'années, de jeunes Chanoines ou de petits novices, son amabilité et son dévouement restent un des lumineux souvenirs de leurs premières années de vie religieuse. Plusieurs, du reste, reçurent de ses mains l'ordination sacerdotale. Car, toujours prêt à rendre service, Mgr Netzhammer vint maintes fois à St-Maurice pour y remplacer notre Abbé, malade ou absent. Aux grandes solennités liturgiques, il y accomplissait les fonctions pontificales et, souvent, il conféra les saints ordres à nos jeunes confrères. Malheureusement, ces dernières années, l'âge et la maladie l'empêchèrent de revenir en Valais, et nous n'eûmes pas le plaisir de le voir au sacre de S. E. Mgr Haller.

C'est à l'âge de quatre-vingt-trois ans que Mgr Netzhammer s'éteignit, le 18 septembre, après une carrière épiscopale de quarante ans.

Né en 1862, devenu bénédictin d'Einsiedeln en 1881, le jeune Père fut d'abord professeur de mathématiques au Collège du Couvent. Appelé ensuite à la direction du grand séminaire archiépiscopal du Bucarest, il devint, quelques années plus tard, recteur du collège grec-uni de la ville de Rome. Il se dévouait à ce poste lorsque Sa Sainteté Pie X le désigna pour l'archevêché de Bucarest. Pendant les vingt années qu'il passa en Roumanie, S. E. Mgr Netzhammer développa une activité pastorale infatigable, particulièrement pendant la guerre mondiale. Préoccupé uniquement du salut des âmes, il travailla beaucoup au rapprochement des Grecs-Unis vers l'Eglise romaine, et son épiscopat fut marqué par une recrudescence de la vie catholique. Le roi Charles, qui l'estimait beaucoup, l'éleva à la dignité de Grand-Croix de l'Ordre de la Couronne de Roumanie.

Lorsque, en 1924, S. E. Mgr Netzhammer quitta Bucarest, S. S. Pie XI le nomma archevêque titulaire d'Anazarbe, assistant au trône pontifical et Comte romain. Le prélat se retira alors à l'Abbaye d'Einsiedeln, puis élut domicile



dans l'île de Werd, sur le Rhin. Ses dernières années furent consacrées aux études archéologiques et historiques, et à la rédaction de plusieurs œuvres, dont une vie de Paracelse, deux volumes sur la Roumanie, et les « Mémoires » du vénérable archevêque.

Vivement touchées par le décès de S. E. Mgr Netzhammer, la Rédaction et l'Administration des « Echos de St-Maurice » prient Monseigneur Staub, Révérendissime Prince-Abbé d'Einsiedeln, et toute la grande famille de Notre-Dame des Ermites de bien vouloir agréer l'hommage de leur respectueuse sympathie.

J. C.

## M. ALBERT GRANGES

Le 1<sup>er</sup> juillet, un accident de motocyclette ravissait à l'affection de sa famille un jeune homme de Fully, M. Albert Granges. Nous unissons nos religieuses condoléances à toutes les marques de sympathie que la famille Granges a reçues à l'occasion de ce triste événement, et nous prions pour l'âme de ce jeune homme, dont le souvenir est resté vivant à St-Maurice. Albert Granges avait fréquenté le Cours de Français de notre Collège pendant l'année scolaire 1939-1940.

J. C.

## M. l'Abbé GEORGES VERGNAUD

Il s'est éteint paisiblement le 6 septembre à Villars sur Ollon, dans sa 56<sup>e</sup> année.

Il était né en Périgord (France), d'une famille riche des biens spirituels et matériels. Tout jeune, il avait senti naître en son cœur la vocation sacerdotale qu'une grave maladie compromit sérieusement : il devait mourir à dix ans, selon la sentence de la Faculté !

Mais Dieu veillait. L'enfant fut sauvé et, après études faites, il se voua au commerce que dirigeait son père. Le jeune Georges fit de longs voyages, se familiarisa avec les hommes, leurs langues, leurs pays.

Puis un malaise reparut qui l'amena en Suisse. A Leysin, il fréquenta beaucoup le Chanoine Burquier, aumônier de la station climatérique, devenu plus tard Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem. Tandis qu'il soignait sa santé, il sentit plus fortement l'appel de Dieu, qu'enfant il avait entendu ; auprès du bon Chanoine Burquier il apprit son latin, puis il commença sa théologie qu'il s'en alla poursuivre auprès des Maîtres Dominicains de l'Université de Fribourg, qu'il eut toujours en très haute estime.

Georges Vergnaud fut prêtre et attaché au diocèse de Périgueux où il pensa se vouer au ministère de la prédication. Il eut de beaux débuts notamment à Riom.

Malheureusement la santé chancela, une fois encore et Leysin le revit : l'énergie de sa volonté et de bons soins écartèrent le danger et, au bout de longs mois, il remonta en chaire. C'est alors que lui fut offert, pour la saison d'hiver, le poste d'aumônier de la station de Villars. C'était sa voie et, pour la suivre, il abandonna toutes ses légitimes ambitions. Il vécut là-haut vingt-deux ans, gagnant par sa bonté, son dévouement, sa compréhension, son éloquence les sympathies de tous les hôtes de la station et des gens de la région. Il fit beaucoup de bien ; la chapelle

de Villars lui était chère, et les étrangers y accouraient pour y remplir leurs devoirs religieux, mais aussi pour entendre M. l'Abbé Vergnaud.

Sa santé s'était améliorée, mais les nouvelles de la France, son pays tant aimé, l'éprouvèrent ; le sort de sa famille l'angoissa ; déjà il avait perdu son vieux père et la guerre emmena en Allemagne ses deux frères qui revinrent heureusement en 1944. Quand les hostilités prirent fin, il voulut revoir les siens et son pays : un long voyage, des privations le fatiguèrent et il revint avec 40° de fièvre". Il s'alita, se prépara dans son for intérieur à paraître devant Dieu.

Malgré les soins d'un médecin très aimé et d'amis dévoués, il déclina rapidement et le 6 septembre, après avoir reçu les sacrements, il expirait, dans les sentiments d'une grande foi et il répétait :

« Le vaisseau sombre, mais l'étoile brille ! »

L'œuvre de M. l'Abbé Vergnaud, en dehors de l'activité commerciale de ses jeunes années, se mesure aux 25 années de ministère : charge dont le poids, pour une santé délicate, fut allégé par le zèle qu'il apporta au service de Dieu et des âmes.

Il y a aussi son œuvre littéraire : il était fidèle aux « Echos » qui ont publié de lui de nombreux articles, dont la valeur fut toujours appréciée des lecteurs.

Il a publié, chez Lecoffre à Paris, un ouvrage « Dans la Lumière catholique » préfacé par le Père Sertillanges ; à St-Augustin, « le Pessimisme de Shakespeare » et une traduction de « quelques poèmes de Calderon ».

Parlant de ses œuvres, le P. Sertillanges lui dit : « Vous parlez pour inviter à penser ; votre allure est toujours vivante. Vous aimez la nature, vous la sentez, vous la comprenez, ce qui est plus difficile. »

M. l'Abbé Vergnaud a passé comme un homme de bien. Un de ses amis disait près de sa dépouille mortelle : « Il fut pour nous un guide ; son souvenir nous sera un flambeau. »

P. FLEURY

Nous avons appris avec peine la mort de plusieurs Anciens : M. **François Cretton**, de Martigny ; M. **Jean Anzéviu**, préfet du District d'Hérens ; M. **Edouard Rey-Bellet**, député, de St-Maurice ; M. le Dr **Camille Maendly**, de Fribourg ; M. **Henri Schneider**, ingénieur, à New-York.

Les prochains fascicules des « Echos » rendront hommage à leur mémoire.